



**LA SOCIALISATION LANGAGIÈRE
COMME PROCESSUS DYNAMIQUE**

**SUIVI D'UNE COHORTE DE JEUNES PLURILINGUES
INTÉGRANT LE MARCHÉ DU TRAVAIL**

FAITS SAILLANTS

Par Patricia Lamarre, Stéphanie Lamarre et Marina Lefranc
avec la collaboration de Catherine Levasseur
Mars 2015

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

FAITS SAILLANTS

LA SOCIALISATION LANGAGIÈRE COMME PROCESSUS DYNAMIQUE

Suivi d'une cohorte de jeunes plurilingues intégrant le marché du travail

Cette étude fait suite à une étude antérieure, intitulée *Montréal français, Montréal multilingue*¹. Elle s'inscrit dans une perspective à la fois ethnographique et longitudinale, et propose de suivre les trajectoires de jeunes adultes plurilingues issus de l'immigration récente, avec qui les auteures ont repris contact afin de faire le point sur leurs pratiques et représentations linguistiques et identitaires.

THÈME 1 : TRAJECTOIRES ET PROJETS DE VIE

Les participants font partie d'une génération de jeunes éduqués qui n'entrent pas réellement sur le marché du travail avant la fin de la vingtaine, sinon la trentaine. Ils font également partie de ce qu'on pourrait appeler la génération post-« loi 101 ».

Plusieurs de ces participants, puisqu'ils sont toujours aux études, n'ont pas encore eu à décider s'ils allaient rester au Québec ou non. Ils considèrent que la prochaine étape de leur vie sera en grande partie déterminée par les perspectives de travail, soit ici, soit ailleurs. Par contre, ils expriment pour la plupart le désir de faire leur vie ici et un seul souhaite quitter définitivement le Québec. Ils ne comptent pas retourner vivre dans le pays d'origine de leurs parents.

Tous les participants avaient un emploi, à temps plein ou à temps partiel, au moment des entretiens.

THÈME 2 : PRATIQUES LANGAGIÈRES AU QUOTIDIEN

Les participants appartiennent presque tous à des réseaux de sociabilité très multiethniques et très multilingues. Par conséquent, ils ont des pratiques langagières très variées avec leurs amis. Les parlars plurilingues sont cependant le plus souvent réservés aux interactions avec ceux qui partagent les mêmes ressources linguistiques qu'eux, et se limitent principalement aux zones de l'intimité (sphère privée), c'est-à-dire avec la famille et les amis.

La place du français, qui était importante dans le quotidien des participants lorsqu'ils étaient à l'école secondaire, a pu diminuer pour certains qui ont choisi un établissement de langue anglaise pour leurs études postsecondaires.

Par contre, dans leur milieu de travail, le français prime, même lorsque le bilinguisme (français-anglais) est demandé. Le français est également la langue qu'ils utilisent en premier lorsqu'ils interagissent avec des inconnus (sphère publique). Ainsi, chez les participants, l'intégration au marché du travail entraîne des changements importants dans leurs pratiques linguistiques, changements qui se traduisent par une augmentation de la présence du français dans leur quotidien.

1. *Montréal français, Montréal multilingue*, menée entre 2006 et 2010, a été subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

THÈME 3 : ENJEUX ET REPRÉSENTATIONS IDENTITAIRES

Presque tous les participants déclinent leur identité de façon multiple et en faisant référence à des traits culturels, ethniques ou civiques ainsi qu'au pays d'origine.

Un des constats intéressants de cette étude est que, pour ces jeunes plurilingues, établir un lien identitaire avec une langue n'est pas évident, et se définir par une langue ou même des langues n'est pas forcément important. Ils semblent également percevoir des degrés de québécoïté : ils utilisent parfois le terme *québécois* pour évoquer un statut civique revendiqué (« j'habite ici, donc je suis... ») et, d'autres fois, pour désigner une identité ethnolinguistique beaucoup plus difficile à revendiquer (« je ne passe pas pour Québécois »).

Ainsi, même s'ils se considèrent comme Québécois (« je suis d'ici »), ils sont conscients de ne pas passer pour de « vrais » Québécois. Le terme *québécois*, tout comme le terme *francophone*, semble encore très lié, pour eux, à un groupe ethnolinguistique et « de souche ».

THÈME 4 : REPRÉSENTATIONS DE MONTRÉAL ET ENJEUX LINGUISTIQUES

Presque tous parlent de Montréal comme d'une ville bilingue et plusieurs, comme d'une ville multilingue, mais la façon dont ils décrivent ce bilinguisme ou ce multilinguisme varie.

Toujours selon les participants, la connaissance du français et de l'anglais, mais surtout du français, permet de vraiment apprécier Montréal et, éventuellement, de s'y installer et d'y travailler.

SYNTHÈSE DE L'INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Les récits biographiques et trajectoires de vie des participants ouvrent une fenêtre sur le vécu quotidien d'une nouvelle génération de Québécois et de Montréalais issue de l'immigration, pour qui le français est une ressource parmi d'autres. Il s'agit d'un outil pertinent pour décrire et interpréter l'évolution de la dynamique langagière au Québec, en ce sens que l'approche longitudinale permet de mieux comprendre la socialisation langagière de cette génération.

Complexité des pratiques langagières

Cette étude insiste sur l'importance de mieux cerner la complexité des pratiques linguistiques dans la recherche et les enquêtes menées au Québec. La recherche ethnographique, par exemple, permet de mettre en évidence la large gamme des pratiques langagières quotidiennes des jeunes Montréalais plurilingues. Elle soulève également la nécessité de concevoir des questions, dans les enquêtes sur la langue au Québec, qui témoignent aussi de cette variété, en prenant en compte à la fois la socialisation langagière comme processus longitudinal et les pratiques langagières, sans se limiter à la langue du foyer ou à la langue maternelle.

Selon les auteures, il est pertinent d'observer les pratiques linguistiques hors du foyer, dans plusieurs lieux et dans toute leur complexité (pratiques mixtes incluses) pour obtenir un portrait plus juste et réel de la dynamique langagière et de la vitalité de la langue française, car pour plusieurs jeunes issus de l'immigration, c'est surtout en dehors du foyer familial que le français a le plus d'importance.

La socialisation langagière doit être comprise comme un processus qui dure toute une vie et qui va au-delà des lieux importants de première socialisation (maison et école), pour prendre en compte l'acquisition et le développement des ressources langagières au moyen d'autres espaces de socialisation tout aussi importants (études postsecondaires, milieu de travail, réseaux d'amitié, choix de conjoint et vie de quartier).

Les auteures considèrent que des moments de jonction dans les trajectoires de vie peuvent ouvrir les jeunes à la possibilité de changements dans leurs pratiques linguistiques au quotidien. Les participants ont d'ailleurs signalé que leurs pratiques linguistiques avaient changé depuis leur entrée sur le marché du travail, et que la présence du français avait par conséquent augmenté dans leur quotidien.

En somme, ce suivi démontre que les pratiques linguistiques peuvent changer selon les usages tant dans la sphère publique que privée et aussi bien à un jeune âge qu'à l'âge adulte.

Complexité identitaire et non-importance du trait linguistique

Les jeunes adultes plurilingues qui ont participé à cette étude sont issus de l'immigration récente et font partie de ce qu'on pourrait appeler la génération post-« loi 101 ». Il ressort des analyses que leur relation à l'identité est multiple et ne correspond pas à la catégorisation linguistique courante, qui se résume très souvent aux catégories *francophone*, *anglophone* et *allophone*, où la troisième catégorie se définit par son exclusion des deux premières.

Cela dit, le trait linguistique, le plus souvent, n'est pas inclus dans la définition que donnent les participants de leur identité. En fait, ces derniers ne perçoivent pas la langue, ni le choix de la langue lors d'interactions, comme un enjeu identitaire. Ils savent par contre que la langue et l'utilisation du français sont des enjeux importants pour d'autres. Ils se disent et se montrent toujours prêts à suivre le choix linguistique de l'autre ou des autres lors d'interactions, et choisissent toujours le français dans une interaction avec un inconnu.

Enfin, les participants ont décrit Montréal comme une ville multiethnique, bilingue et même multilingue, cosmopolite, mais avec des zones « géolinguistiques » qui séparent des populations. S'il est possible, selon eux, de vivre à Montréal sans connaître le français, tous sont d'avis que, pour y travailler, le français est incontournable. Le bilinguisme français-anglais est un atout, voire une nécessité, pour travailler à Montréal, mais dans ce bilinguisme, c'est le français qui prime. La valeur instrumentale du français à Montréal est donc reconnue par l'ensemble des participants, qui considèrent de surcroît que leur usage du français au travail se traduit par une augmentation de la présence du français dans leur quotidien.

**Conseil supérieur
de la langue
française**

Québec 

800, place D'Youville, 13^e étage
Québec (Québec) G1R 3P4
Téléphone : 418 643-2740
Télécopieur : 418 644-7654
Courriel : cslf@gouv.qc.ca

www.cslf.gouv.qc.ca